

Mémoire Avenir des secteurs Marconi-Alexandra, Atlantic, Beaumont, De Castelneau (PDUES)

Serge Mongeau
25 mars 2013

Introduction

Je suis écrivain et éditeur. J'habite Parc-Extension depuis cinq ans ; je suis un des fondateurs du Comité citoyen de Parc-Extension et suis donc bien impliqué dans mon quartier, notamment dans les jardins collectifs.

Comme beaucoup d'autres citoyennes et citoyens, je me réjouis de cette occasion qui nous est fournie de réfléchir à notre organisation sociale et aux moyens de l'améliorer.

Comme plusieurs, je vois un bon nombre d'améliorations possibles à notre quartier. J'aimerais cependant que nos interventions tiennent compte d'un événement majeur qui surviendra dans un futur proche et que la plupart semblent vouloir nier, quand ils ne l'ignorent tout simplement pas. Je veux parler de la fin du pétrole à bas prix, qui bouleversera toute notre civilisation et en conséquence toutes nos vies. Mieux nous nous préparons à cette éventualité, mieux nous nous en tirerons ; et à ce moment où nous nous apprêtons à réorienter certaines de nos actions dans nos quartiers, nous pouvons choisir de le faire en tenant compte d'un avenir qui s'annonce difficile, mais qui pourrait l'être moins si nous prenons les mesures adéquates.

La fin du pétrole à bas prix

Je suis un membre actif du Réseau Transition Québec, qui fait partie du mouvement mondial des Villes en Transition¹. Depuis 2006 un peu partout dans le monde des citoyens s'organisent pour préparer leur communauté aux conséquences de l'augmentation dramatique du prix du pétrole. Notre mode de vie moderne est fondé sur un pétrole à très bas prix. Notre alimentation, nos déplacements, la fabrication de toutes nos commodités, la production d'électricité dans la plupart des pays, tout cela repose sur le pétrole. Or les réserves de pétrole facilement accessibles s'épuisent rapidement, alors que la demande continue à croître ; oui, il y a encore beaucoup de pétrole sur la Terre, dans les sables bitumineux, dans le schiste, au fond des mers, mais il est de plus en plus coûteux à extraire, avec d'importantes conséquences environnementales. Et très bientôt, beaucoup d'activités reposant sur le pétrole ne seront plus rentables et seront abandonnées.

Prenons par exemple l'agriculture, qui progressivement s'est industrialisée et mondialisée sous l'influence d'un petit groupe de multinationales. Cette agriculture repose sur l'utilisation massive d'engrais chimiques et de biocides

¹ Pour plus d'information, voir le site Transition Québec, ou le livre *Manuel de transition*, Rob Hopkins, Écosociété 2010.

faits en bonne partie à partir du pétrole, elle requiert des équipements motorisés roulant au pétrole, et ses produits doivent voyager de plus en plus loin, transportés ainsi grâce à un pétrole qui alimente les transports et réfrigère les contenants². L'agriculture industrielle est beaucoup plus fragile qu'on le croit, et l'on se demande quand le coût du pétrole et les autres facteurs en jeu – les bouleversements climatiques, la diminution de surface arable, l'épuisement de la fertilité des sols – mèneront à son effondrement. Les conséquences de cette catastrophe sont faciles à prévoir. Déjà le coût des céréales a commencé à grimper dangereusement, provoquant des famines dans beaucoup de pays. Ici, nous pouvons nous attendre à une augmentation générale des coûts des aliments.

La fin du pétrole entraînera beaucoup d'autres conséquences : fermeture de maintes industries, chômage massif, etc. C'est pour se préparer à cet avenir que ne veulent pas voir nos dirigeants que des citoyens ont décidé de prendre les moyens pour diminuer leur dépendance au pétrole et rendre leur communauté « résiliente », c'est-à-dire capable de faire face aux difficultés annoncées. Il me semble qu'au moment où nous songeons à réaménager certaines portions de nos quartiers, nous pourrions le faire en envisageant lucidement l'avenir et donc en nous dotant de moyens qui nous conduiront à une transition moins douloureuse vers l'après pétrole. D'autant plus que les réaménagements souhaitables nous permettraient en même temps d'améliorer considérablement notre qualité de vie.

Les axes à développer

On indique dans le PDUES quelques orientations de développement et d'aménagement. Toutes les interventions devraient viser à assurer une plus grande résilience des quartiers touchés.

Le verdissement : certes, un quartier comme Parc-Extension a un grand besoin de verdissement, en particulier pour y éliminer les trop importants îlots de chaleur. Mais le verdissement peut se faire de diverses façons. Il serait souhaitable d'y arriver en réglant en même temps d'autres problèmes, et notamment en visant à augmenter la sécurité alimentaire de ses habitants, surtout les plus dépourvus qui seront les premiers touchés par l'augmentation du prix des aliments. En conséquence, un bonne partie des arbres qu'on projette de planter pourraient être des arbres fruitiers – pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers et peut-être même, à certains endroits, des pêchers – et des arbres qui donnent des noix – noyers cendrés, noisetiers, ... Des vignes à raisin comestible dans les parcs... Tout cela pourrait être planté sur des lieux publics, mais aussi être offerts aux résidents qui ont l'espace nécessaire et qui pourraient voir à leur entretien. Les récoltes pourraient être offertes à tous ; mais aussi il serait possible de former un organisme de bénévoles qui feraient

² Comme le note Laure Waridel dans son livre *L'envers de l'assiette*, chaque gramme de la nourriture que nous consommons a voyagé 2500 km en moyenne.

la récolte et la mettraient à la disposition des banques alimentaires. La pépinière que projette d'installer sur son terrain le nouveau campus de l'U de M devrait servir à préparer des arbres pour ce genre de projet. Pour les endroits où l'on prévoit aménager des parcs, chacun d'entre eux devrait avoir une partie réservée aux jardins collectifs ou communautaires. Il serait aussi important de voir à la promotion des potagers privés, dans les cours arrière ou avant des maisons.

Pour réaliser tout cela, il serait souhaitable que chaque arrondissement prévoie un budget pour la rémunération d'un(e) animateur (trice) en agriculture urbaine, sur le modèle de Villeray par exemple, pour assister les citoyens dans leurs projets, aider au verdissement des ruelles, donner des cours de jardinage, etc.

L'aide à la mobilité : l'automobile contribue de façon importante à la pollution, au réchauffement climatique, aux accidents, tout en nous conduisant à l'épuisement des réserves de pétrole. Mais en même temps elle est si bien intégrée dans notre civilisation qu'il devient difficile de l'attaquer de front. Il s'agit donc de s'organiser pour en rendre l'usage de moins en moins nécessaire, et par ailleurs de développer des alternatives attrayantes : des pistes cyclables sécuritaires et nombreuses, des rues piétonnes, des trottoirs assez larges avec des places de repos. Des passages qui évitent les longs détours. Des transports collectifs efficaces. Des stations de Communauto partout accessibles. Tout cela permettrait en même temps d'améliorer la santé de tous ceux là qui n'ont plus l'occasion de faire de l'activité physique.

Le logement : nos quartiers abritent beaucoup de logements insalubres. La Ville devrait intervenir énergiquement et au besoin exproprier les propriétaires récalcitrants, et en profiter pour créer des coopératives ou des projets communautaires à loyer modique. Il ne s'agit pas que de construire des logements adéquats, il faut aussi fournir aux divers groupes des services d'assistance technique et d'animation. Pour chaque projet collectif, bien sûr un espace de jardinage devrait être prévu, adjacent à l'habitat ou dans un lieu proche.

Les espaces publics : il faut multiplier les parcs, et les sites avec des tables de pique-nique. On pourrait aussi installer des colonnes Morris à plusieurs endroits stratégiques, pour informer la population des divers événements de la communauté. Dans certains lieux publics, il serait opportun d'organiser des marchés fermiers ouverts un jour par semaine pour permettre à la population un meilleur accès à des fruits et légumes frais locaux, en même temps que des contacts directs avec les fermiers.

En fait, tout ce qui peut contribuer à resserrer les liens communautaires est éminemment souhaitable, car c'est sur la solidarité, l'entraide et les divers réseaux communautaires que se construit la résilience.

L'économie : il est important d'aider au développement de petites entreprises qui sauront mieux résister aux bouleversements qu'entraînera la fin du pétrole à bas prix. L'artisanat, les ateliers de réparation, les friperies, de même que les diverses initiatives d'économie sociale entrent dans cette catégorie. Une aide précieuse pourrait être fournie aux artisans en convertissant une ancienne usine du secteur en collectif autogéré.

Conclusion

Le PDUES nous fournit une occasion de dynamiser nos quartiers. Profitons-en pour envisager lucidement un avenir qui risque d'aggraver des situations déjà difficiles. Et favorisons les mesures qui s'édifient à partir de l'implication citoyenne, car c'est en resserrant nos liens communautaires que nous nous donnerons des quartiers résilients.